

Le terminal de six voies impressionne par sa taille. Au bout du rail, les six voies convergent en une seule.

Les Carrières du Boulonnais s'offrent un terminal ferroviaire

Le groupe CB, propriétaire des Carrières du Boulonnais, à Ferques, a inauguré en janvier un nouveau terminal ferroviaire. Son coût ? Douze millions d'euros. Avec cet équipement, le plus grand du pays dans son genre selon la direction, la société fait la part belle à un mode de transport moins polluant, moins dangereux que le transport routier... Et aussi, bien moins coûteux.

PAR JULIEN DELFORT
PHOTOS JOHAN BEN AZZOUC
boulogne@lavoixdunord.fr

LEULINGHEN-BERNES.

C'est un investissement dont le groupe CB est fier. La holding, spécialisée dans l'exploitation du minéral, a mis en service le 21 janvier un nouveau terminal ferroviaire, à Ferques. C'est là que les Carrières du Boulonnais, une société fille du groupe, exploite et distribue chaque année des millions de tonnes de roche calcaire, brisée en fragments appelés granulats.

« ARME DE GUERRE »

« On avait déjà un terminal ferroviaire, inauguré dans les années 1970, au moment qu'ArcelorMittal s'installait à Dunkerque », pose Vincent Amossé, directeur de la filiale granulat du groupe. Mais l'équipement, devenu trop petit, trop archaïque, a fini par freiner les ambitions de la société. « Le chargement des trains était constamment saturé et on craignait la main-d'œuvre. »

Le terminal est démantelé mais pas détruit : il en reste aujourd'hui l'ossature en métal rouillée. Comme un souvenir du passé. À peine plus loin, les Carrières ont érigé leur nouvelle

« arme de guerre » : un terminal ferroviaire de six voies à douze millions d'euros, doté d'un poste de commandement qui sent encore le neuf.

QUASI AUTOMATISÉ

Depuis ce local, les salariés pilotent le chargement des convois quasi exclusivement par ordinateur. Ils sont tout juste à l'aise avec ces nouveaux outils. Comme pour une gare de voyageurs, un coordinateur, Gauthier Bécart, assure le planning des départs et des arrivées. De bout en bout du convoi, des caméras suivent le cheminement de la marchandise. Les granulats sont

d'abord « prélevés » dans des tas avant d'être déversés dans une trémie, sorte de puits relié à un tapis convoyeur motorisé.

De là, le tapis, un peu comme à la caisse d'un magasin, hisse les tonnes de calcaire jusqu'au terminal, empruntant entre-temps un impressionnant conduit. La roche est finalement chargée dans les trains, wagon après wagon, dans un fracas incessant.

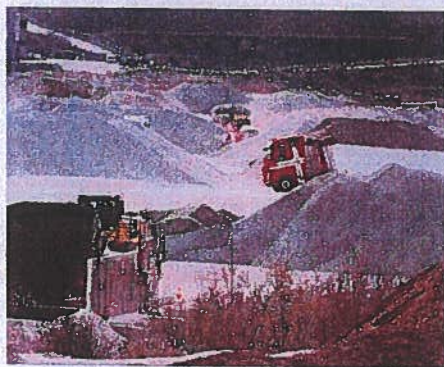
DIRECTION PARIS ET DUNKERQUE

Les tonnes de calcaire chargées, la marchandise part vers Paris et vers le site dunkerquois d'ArcelorMittal, le géant de la sidérurgie. À Dunkerque, la roche sera

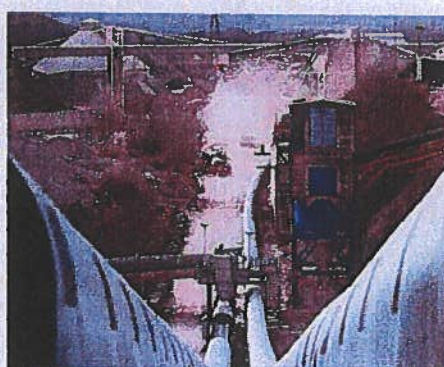
utilisée en fonderie. Pour Paris, elle servira dans la construction de tunnels et d'ouvrages d'art pour le chantier du Grand Paris.

Pour l'heure, toutes les semaines, les Carrières affrètent près de 45 trains. Un tiers pour Dunkerque et le reste pour la capitale. « On peut rajouter à ça dix trains par semaine avec la nouvelle structure », précise Vincent Amossé. Avec ce nouveau terminal, le groupe n'exclut pas, à terme, d'acheminer sa cargaison minière vers « d'autres territoires ». ■

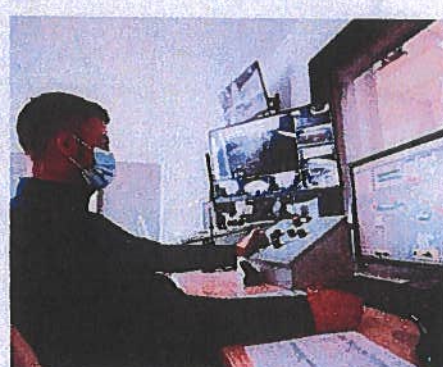
(1) Le plus grand chantier urbain d'Europe actuellement.



Les fragments de roche sont « prélevés » par une chargeuse de stock, avant d'être déversés dans une trémie.

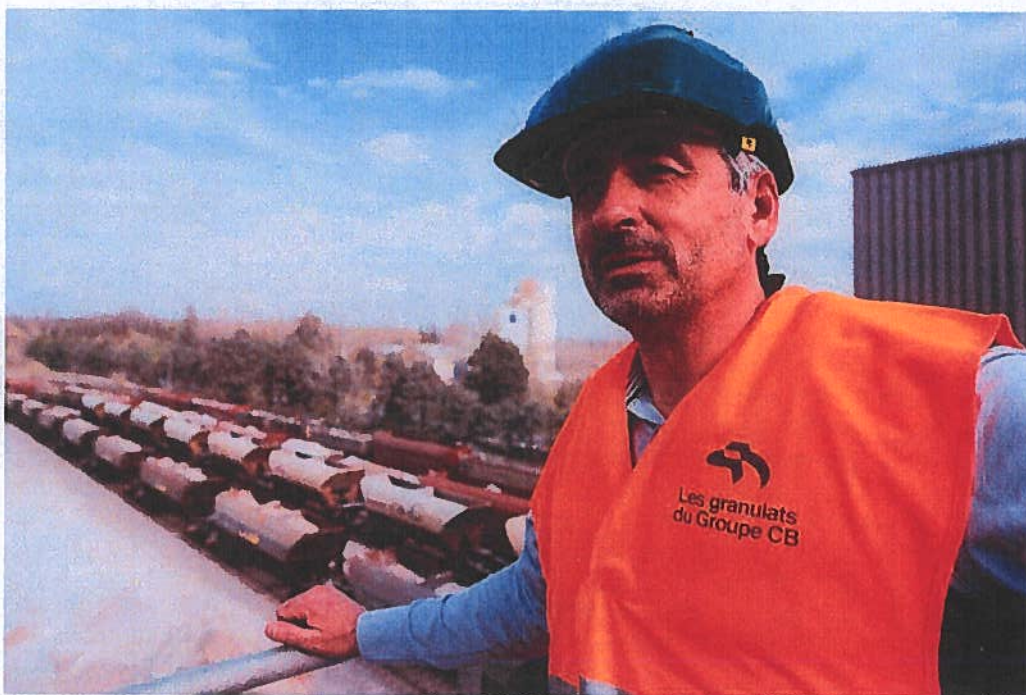


Les granulats, placés dans la trémie, sont ensuite hissés dans un impressionnant conduit par un tapis convoyeur motorisé.



Depuis sa tour de contrôle, un salarié suit la marchandise à l'aide de caméras. Le chargement est piloté depuis un ordinateur.

Moins de camions pour plus de trains



Vincent Amossé est le directeur général de la filière granulats du groupe CB. PHOTO JOHAN BEN AZZOUC

LEULINGHEN-BERNES.

Les Carrières du Boulonnais livrent à l'année trois millions de tonnes de granulats par voie ferroviaire, dont un tiers finit à Dunkerque. « On souhaite passer à quatre millions de tonnes », pose Vincent Amossé, directeur général de la filière. Une augmentation de 25 %, donc. L'objectif n'est pas de livrer plus de roches, mais de livrer autrement. On parle d'un « report modal », l'entreprise voulant tro-

“ On parle d'un « report modal », l'entreprise voulant troquer une partie de ses camions au profit du ferroviaire.

quer une partie de ses camions au profit du ferroviaire. « Chaque train (1 500 tonnes de chargement) équivaut à 50 poids

lourds en moins sur nos routes », avance le directeur.

L'enjeu est triple : d'abord, « réduire l'impact environnemental », dans une industrie qui dégrade par définition les sols. Ensuite, limiter les dangers sur la route, le transport routier étant plus accidentogène que le ferroviaire. Et enfin, bien sûr, baisser les coûts : là où le train ne demande qu'un conducteur, « 50 camions, c'est 50 chauffeurs ». ■

En chiffres

4 Les Carrières du Boulonnais vendent la roche calcaire selon des formats différents : sable, gravillons, pierre... Si le sable ne pèse que quelques grammes, les roches, elles, peuvent peser jusqu'à quatre tonnes.

650 Le groupe CB emploie 650 salariés, dont 300 travaillent dans la filière « granulats ». Sur la carrière de Ferques, ils sont un peu moins de 200 à travailler autour de ces fragments de roche calcaire.

2,5 km x 1,5 km

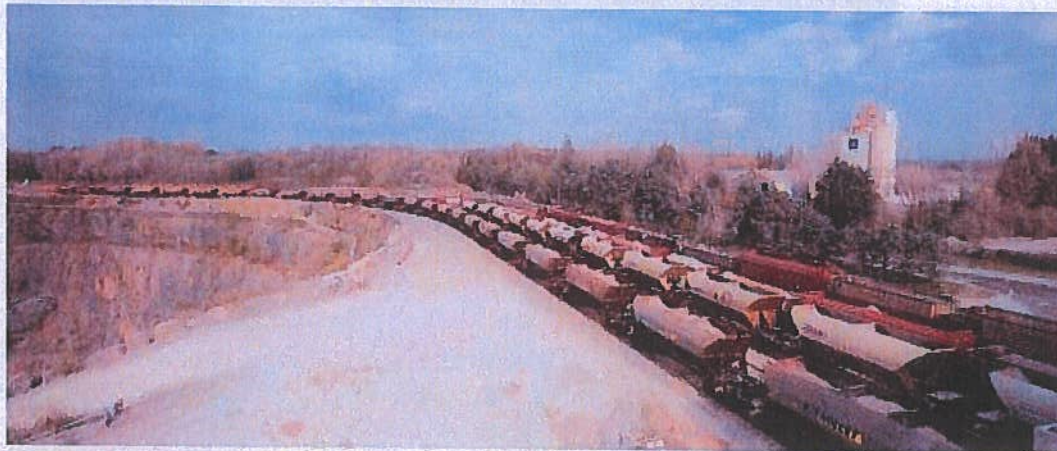
La superficie de la carrière.

140 mètres

C'est la profondeur de la carrière de Ferques en son point le plus bas.



UN TERMINAL FERROVIAIRE POUR LES CARRIÈRES DU BOULONNAIS



FERQUES. Le groupe CB, propriétaire des Carrières du Boulonnais, à Ferques, a inauguré en janvier un nouveau terminal ferroviaire. Il serait le plus grand du pays dans son genre selon la direction. Ce terminal ferroviaire de six voies, doté d'un poste de commandement, représente un investissement de 12 millions d'euros. Pour l'heure, toutes les semaines, les Carrières du Boulonnais, qui livrent à l'année 3 millions de tonnes de granulats par voie ferroviaire, affrètent près de 45 trains. Un tiers pour Dunkerque et le reste pour la capitale. L'entreprise souhaite passer à 4 millions de tonnes. Le groupe CB emploie 650 salariés, dont 300 travaillent dans la filière « granulats ». Sur la carrière de Ferques, ils sont un peu moins de 200.

Extrait du journal La Voix du Nord - Mardi 20 avril Page:50/51

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)